

# New Europe College Yearbook 2007-2008



---

MIREL BĂNICĂ  
CRISTINA CIUCU  
MARIAN COMAN  
GABRIEL HORAȚIU DECUBLE  
PETRE RADU GURAN  
OVIDIU OLAR  
CAMIL ALEXANDRU PÂRVU  
CĂTĂLIN PAVEL  
OVIDIU PIETRĂREANU  
EMILIA PLOSCEANU  
MIHAELA TIMUȘ

---

Editor: Irina Vainovski-Mihai

Copyright – New Europe College  
ISSN 1584-0298

New Europe College  
Str. Plantelor 21  
023971 Bucharest  
Romania  
[www.nec.ro](http://www.nec.ro); e-mail: [nec@nec.ro](mailto:nec@nec.ro)

Tel. (+4) 021.307.99.10, Fax (+4) 021. 327.07.74



## OVIDIU OLAR

Né en 1978

Doctorant, École des hautes études en sciences sociales - Paris  
(Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes)  
Thèse : *Liaisons dangereuses. Kyrillos Loukaris (1570-1638) et la Réforme*

Boursier de l'AuF (2004 – 2007 ; Bourse de formation à la recherche)

### **Livres :**

*Împăratul înaripat. Cultul arhanghelului Mihail în lumea bizantină*,  
Anastasia, Bucarest 2004  
*Răzbunare împotriva tiranilor. Teoria politică a protestantismului francez*,  
Nemira, Bucarest, 2007



# ORTHODOXIE ET POLITIQUE. LE SYNODE DE TÂRGOVIȘTE (JANVIER 1659)\*

« ... *ista sint Antichristi tempora...* »

[Kyrillos Loukaris à Festus Hommius, le 13 novembre 1627]

« Lisant, vous corrigez vos vies. »

[Étienne de l'Hongrovalachie, préface au  
*Guide à la Loi (Indreptarea Legii 1652)*]

## I.

« Un événement on ne peut plus bizarre ». C'est ainsi que M. Andrei Pippidi m'a décrit la convocation par le voïévode valaque Mihnea III Radu d'un synode à Târgoviște. « Voudriez-vous peut-être y faire une recherche de plus près ? », a-t-il ajouté après un moment, donnant à entendre en quelque sorte que des faits dignes de toute attention se seraient passés alors, le 21 janvier de l'an de grâce 1659.

En effet, le geste du « jeune bey » avait de quoi surprendre. Premièrement, parce qu'il ne reflète pas le profil du titulaire, tel qu'il a été transmis par les sources. Bien que charmant et avec beaucoup de qualités – « il était fameux pour ses connaissances de persan et de langue hellénique, reconnu comme calligraphe, poète, homme distingué et érudit », dit le célèbre voyageur ottoman Evliyâ Çelebi dans son *Seyâhatnâme* –, Mihnea reste au fond, au moins pour la majorité des historiens, « quelqu'un qui aime les faits rares et aventureux »<sup>1</sup>. Un homme sans scrupules, aux origines inévitablement obscures, assez difficile à imaginer dans la posture d'un pieux héritier des empereurs byzantins ou d'un prophétique « roi promis »<sup>2</sup>.

Bien qu'il ait toujours vécu à la limite, l'éphémère prince est peu crédible également dans le rôle du fou dangereux, « stupide et orgolieux », que le patriarche Dosithée de Jérusalem lui attribue méchamment<sup>3</sup>, ne

serait-ce que par la simple raison que derrière ses actions se dessine la figure énigmatique et controversée de Païsius Ligaridis. Collaborateur de longue date de la redoutable et célèbre *Congregatio papale de Propaganda Fide*, métropolite orthodoxe de Gaza, futur conseiller de droit canonique du tsar russe, l'opportuniste prélat est un initié dans les secrets de la grande politique européenne de l'époque. La présence de cet habile agent secret de Rome, de Constantinople et de Moscou dans la capitale de la Valachie, en tant que « théologien, prédicateur et confesseur » du prince régnant, confirmait, par conséquent, le soupçon qu'on y tissât quelque chose de sérieux<sup>4</sup>.

La supposition fut confirmée par les sujets abordés : les prélats présents à Târgoviște sont invités à discuter les principaux problèmes avec lesquels se confronte l'Église à ce moment-là. On discute, donc, la légitimité du baptême fait par un laïc en temps de crise, la validité du baptême des Luthériens et des Calvinistes, la légitimité du divorce et du remariage, la punition de la bigamie, du troisième et du quatrième mariage et de la simonie, les conditions de la confession et de la communion, l'éducation des prêtres, la réglementation du statut juridique des monastères, le contrôle de leurs biens et de la vie dans la communauté. Bref, le synode se propose de déclencher une véritable *réforme ecclésiastique générale* (Nicolae Iorga).

La lettre par laquelle Mihnea informait le patriarche œcuménique Parthénios IV sur les décisions prises, la réponse sèche de ce dernier, anticipée par la plume du grand théologien Mélélios Syrigos, et la réplique dure du prince m'ont donc éveillé l'intérêt. Il me semblait que par le biais de ces documents je pourrais trouver la solution d'un problème difficile. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Europe confessionnelle est en plein tourbillonnement ; *quel est le sens que les communautés chrétiennes - orthodoxes de l'Est donnent à des termes comme « religion », « hérésie » ou « superstition », et comment essaient-elles de définir leur identité spirituelle ?*

Il reste à voir à quel point cette question était pertinente. Mais il est certain qu'ainsi formulée, elle m'a obligé d'entrer sur un terrain difficile. Et ce parce qu'il est impossible de parler de *continuité* et *progrès*, de *tradition* et *innovation*, d'*Orthodoxie* et de *Réforme* – termes très compliqués et sensibles – au sein de l'Église sans s'arrêter sur Kyrillos Loukaris, « le plus brillant et le plus intéressant du point de vue politique patriarche grec et leader national ('ethnarque') » de son siècle<sup>5</sup>. Or, « le cas Loukaris »

présente un degré significatif de risque, puisqu'il peut à tout moment mettre tout en doute.

Je ne tiens pas à démêler ici le vrai du fausse ; je le ferai avec une autre occasion<sup>6</sup>. Je soulignerai pourtant que les sympathies évidentes de Kyrillos pour le calvinisme ont décisivement contribué au renforcement des suspicions d'autres chefs de l'Église de l'Orient envers tous les essais de renouvellement spirituel et à la qualification comme inappropriées et nuisibles des initiatives « réformatrices », y compris la traduction de la Bible entière dans la langue du peuple. De plus, l'instrumentalisation confessionnelle ou ethnique du « cas » a fait que l'historiographie « moderne » soit souvent tributaire à des jugements de valeur douteux. Il y a, semble-t-il, des territoires culturels, que l'on ne désire pas investiguer d'une manière lucide.

Un *caveat* de plus. Au temps de Loukaris, le Patriarcat devint un joueur important sur la scène politique. « Zum ersten Mal seit dem Fall von Byzans entwickelte ein Ökumenischer Patriarch eine außenpolitische Konzeption ». En première, problèmes confessionnelles assument une dimension politique. Or, ce processus de *politisation de l'Église* peut facilement tromper tous ceux qui l'ignorent<sup>7</sup>.

En essayant d'éviter ce piège, je suis revenu au synode convoqué à Târgoviște par Mihnea. Je vais donc vous raconter ce qui s'était passé au siège princier de la Valachie. Grâce à un splendide manuscrit conservé à Bucarest, dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, je vais vous présenter la tentative d'un ample renouvellement spirituel qui a passé inaperçue à cause de la focalisation de l'attention sur les grandes polémiques. Je décrirai ensuite la manière dont le sulfureux Kyrillos intervient dans l'histoire. Je montrerai comment la copie de la correspondance entre le voïévode et Parthénios IV est arrivée jusqu'en Hollande, à Leyde. Je vais, enfin, essayer d'esquisser quelques gloses sur les rapports entre *orthodoxie* et *politique*, si tortueux et significatifs non seulement durant le tempétueux XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi après.

## II.

### *Le « synode » de Târgoviște*

Le 21 janvier, en l'an de grâce 1659, le voïévode valaque Mihnea III Radu écrit au patriarche de Constantinople Parthénios IV pour l'informer sur les décisions prises par une assemblée tenue à Târgoviște onze jours auparavant. « Sachant qu'un règne ne peut se consolider que par un bon gouvernement et la bonne situation des églises – montre le prince – nous avons voulu, comme fils aimant du Christ, vu que Dieu très miséricordieux nous a confié le trône de notre père, nous rendre compte de l'état de l'Église et de tout ce qui s'y rapporte ». Observant que « celle-ci est cette belle colombe où la loi n'existe pas », il décide d'agir d'urgence pour corriger les insuffisances flagrantes.

Signalée par le grand érudit grec Spyridon Lambros, l'épître a été immédiatement éditée et traduite par Nicolae Iorga<sup>8</sup>. Nous connaissons donc les problèmes présentés alors « devant les archiérés du pays et d'autres encore qui se trouvaient auprès d'eux, les higoumènes et les boyards de premier et deuxième rang ». Nous savons aussi quelles ont été les solutions trouvées, le nomocanon à l'appui, par ce synode, *véritable assemblée d'États*.

Les premières concernent le mystère du baptême : le baptême fait par les laïcs en temps de crise sera tenu pour valable ; les enfants baptisés selon les canons par un laïc ne devront plus être rebaptisés, à la différence des enfants dont le baptême est incertain ; le baptême des « Luthéro-Calvinistes » sera valide, étant considéré similaire à celui des profanes. D'autres visent le mystère du mariage : le quatrième mariage sera interdit « et celui qui l'aura permis, sera sanctionné » ; « celui qui aura donné la communion à la personne mariée une troisième fois avant que ce ne soit permis » (cinq ans) aura l'interdiction de dire les messes, et celui qui « aura osé donner la communion à celui qui s'est marié une quatrième fois » sera jeté hors de l'Église ; « celui qui aura uni par le mariage un homme et son amante », en trahissant sa femme, sera durement puni, voire déchu pour toujours de ses droits s'il les communique ; les divorces seront permis, selon la loi, mais non pas les remariages.

La plupart des dispositions visent pourtant les déficits enregistrés au milieu des prêtres et des moines. Celui qui a des enfants ne pourra pas devenir higoumène, décide le synode, pour ne pas gaspiller le patrimoine de son monastère ; les trafiquants de fonctions ecclésiastiques ne seront pas pardonnés ; les confesseurs devront être obligatoirement choisis

parmi ceux qui « mènent une bonne vie et ont de l'expérience », alors que ceux qui se confessent ne devront pas communier sans leur accord ; la taxe pour le mariage et pour la consécration d'un prêtre sera fixe et les pauvres en seront exemptés ; ceux qui veulent devenir moines devront passer trois mois d'essai, et ensuite ils ne quitteront pas leur communauté avant leur mort ; les moines ne seront pas chassés « à l'insu du supérieur, et la présence des laïcs et des femmes tsiganes ne devra aucunement être permise dans la cour du monastère, pour éviter tout soupçon » ; l'érudition, l'accord du confesseur et le témoignage de sept prêtres seront obligatoires pour la consécration d'un candidat au titre de prêtre ; les biens des monastères seront contrôlés chaque année par des « fonctionnaires du prince », nécessairement « pieux et hommes de Dieu » ; les ktitors ne pourront pas contrôler leurs fondations, mais s'ils sont pauvres, ils seront aidés « plus que tous les autres » ; les monastères riches aideront les monastères pauvres, tout comme les prélats riches les moins aisés ; les moines, particulièrement les vieux et les malades, mangeront de la viande et boiront du vin, avec mesure, à l'occasion des fêtes princières.

Quelque rapide que la lecture soit, on ne peut ne pas être surpris par la rigueur, la concision et la fermeté de la lettre du prince régnant. Tout un monde s'ouvre devant le lecteur, avec beaucoup de maux mais aussi avec un âpre espoir de salut. A son tour, la fin, dure comme un proverbe ancien, est au niveau d'un programme réformateur tellement ambitieux : « le zèle, dit Mihnea, manquera à un peuple sans éducation, et la richesse n'aura aucune utilité si le peuple est ignorant ».

#### *La réponse du Patriarcat œcuménique et la réplique du voïvode*

Des sources dignes de confiance nous font apprendre que le destinataire aussi a été surpris, mais d'une manière désagréable<sup>9</sup>. Sa réponse du 5 mars n'a pas encore été retrouvée. En revanche, la réaction prompte du prince régnant, une lettre écrite seize jours plus tard et publiée par le même Nicolae Iorga, laisse apercevoir ses points forts.

Avant tout, le patriarche conseille *la patience*, considérant que ce sont « les fantasmes du faible (?) jugement qui reflètent les imaginations insupportables et inappropriées de la pensée et les mots secs » qui se trouvent à l'origine des décisions comme la permission pour les moines âgés de manger de la viande et de boire du vin ou l'interdiction des remariages. Il annonce ensuite qu'il a donné comme tâche au « théologien de la Grande Église », le célèbre Georges Koressios, d'analyser les

problèmes en litige, mais il tient à souligner que le baptême des « Luthéro-Calvinistes » ne peut aucunement être accepté comme légitime. Il accuse, enfin, le voïévode qu'il abrite et prête l'oreille à de faux « prêcheurs » qui « innovent » et répandent « des habitudes impropres et empruntées ».

Pour ce qui est de la patience, Mihnea n'en a pas. En outre, il est persuadé que les mesures prises sont correctes. « Nous et ceux qui sont autour de nous, nous nous sommes prononcés, d'une seule voix, à l'unanimité, pour [seules] les traditions anciennes, et pour que les traditions soient respectées », insiste-t-il, « tranchant vite » les deux aspects « qui semblaient être les objets des erreurs ». Le recours à Koressios lui plaît, n'ayant aucun doute qu'il lui donnera raison en ce qui concerne le baptême des protestants ; celui-ci l'avait aussi défendu dans le passé<sup>10</sup>. Et après tout, n'y a-t-il pas parmi les canons « du saint synode œcuménique de Constantinople », « chez Théodoret, dans le quatrième discours », dans « l'Histoire ecclésiastique » de Sozomène ou dans la « Synopsis » de Cedrène assez d'arguments dans ce sens ? Quant aux prêcheurs menteurs, Parthénios a été induit en erreur par les ennemis – ce n'est pas à Târgoviște qu'ils se trouvent, mais au bord du Bosphore.

« J'ai écrit tout ceci avec du courage, conclut le prince ; et que Votre Sainteté le reçoive avec de la bonne volonté et avec des sentiments parentaux, parce que c'est écrit sincèrement et sans désir de tromper, en conscience. Et, si nous, comme êtres humains, nous avons fait quelque faute, pardonnez nous, car commettre des erreurs c'est humain et ce n'est que Dieu qui ne fait pas de fautes. »

C'est le discours d'un « empereur réformateur dans son Église et pour 'son peuple inculte', il est vrai, pour sa 'nation ignorante' n'ayant pas assez de prêtres, pas de professeurs instruits, mais avec la prétention d'influencer aussi l'Église universelle », appréciait l'éditeur des épîtres<sup>11</sup>. Sur ses traces, les exégètes ont parlé – d'une manière plus ou moins nuancée, certes – des « rêves impériaux » de Mihnea, de ses projets fous/poétiques de croisade anti-ottomane pour laquelle le synode de 1659 aurait joué le rôle d'alibi, de la mission de « souverain de la paix », droit et victorieux, qu'il assume dans une tentative d'actualiser la prophétie de Zacharie<sup>12</sup>.

Comme il arrive souvent, tous ont raison et tous se trompent. La preuve est une troisième lettre, cette fois-ci inédite. Gardée toujours à Leyde, mais dans un autre manuscrit, elle ne contient pas – comme on le

croyait – la réponse de Parthénios, mais, j’ose dire, quelque chose d’aussi intéressant : *un résumé officieux des discussions eues au Patriarcat sur le sujet du concile valaque.*

Qu’est-ce qui confère autant d’importance à cette lettre ? Tout d’abord, la position de l’auteur – celui qui écrit au voïévode n’est personne d’autre que Mélétiós Syrigos, l’un des plus importants théologiens grecs de son époque.

*Mélétiós Syrigos (1585-1663)*<sup>13</sup>

D’origine crétoise, Marc Syrigos naît en 1585. Il commence vite ses études dans une école de Candia, sa ville natale, mais peu après il part pour Venise et Padoue. Il semble qu’il eût voulu devenir médecin. Mais après la mort brusque de ses parents il se retrouve très pauvre, ce qui le détermine à revêtir l’habit monacal ; Marc devient ainsi Mélétiós.

Il se fait remarquer par son éducation choisie. Toutefois, à cause de ses attaques dures à l’adresse des dogmes catholiques il se fait attirer l’antipathie de la Sérénissime République, attentive à ménager les sensibilités de la curie papale. Il est, dans un premier temps, chassé de la ville, et ensuite condamné à mort. Il se réfugie en Egypte, d’où il se fait appeler à Constantinople par Kyrillos Loukaris, impressionné par la qualité de ses homélies. Installé dans l’église de la « Source d’or » de Galata, l’énergique hieromoine doit combattre, de l’ambon, la violente propagande jésuite. Pleinement content de résultats, le patriarche le convoque aux réunions confidentielles avec le pasteur Antoine Léger et lui confie une mission secrète ; entre 1632 et 1633, Mélétiós se trouve en Moldavie<sup>14</sup>.

Malgré la grande confiance que lui accorde la faction Loukaris, l’habile prêtre allait changer de camp. Deux jours à peine après l’exécution du malheureux, il chante les louanges de son successeur soupçonné de crime, ce qui montre que les malentendus étaient de longue date. Deux mois après, il participe au synode anti-calviniste voué à condamner le défunt. Il compose une acide *Réfutation des chapitres calvinistes et des questions de Kyrillos*<sup>15</sup>. Il se dresse contre ses disciples, « aiguisant sa langue comme un rasoir contre la vérité ». Il essaie d’obtenir des théologiens réunis dans une « conférence théologique » à Iași en septembre 1642 l’accord que les travaux débutent avec une condamnation officielle du hiérarque égaré.

Syrigos n'obtiendra pas la condamnation. La *Réfutation* attendra cinq décennies avant d'être publié. Néanmoins, le vénérable prêcheur de la Grande Église, le discret curé de la petite église consacrée à la Vierge de l'Espoir à Kumkapı, compte parmi les plus redoutables porte-parole du patriarcat œcuménique. Il répond, en fait, au nom de Païsius le 1<sup>er</sup>, vers la fin de 1654, aux inquiétudes exprimées par Nikon de la Russie au sujet de la Sainte Liturgie. C'est toujours lui qui écrit, sur l'ordre de Parthénios IV, à Mihnea : les épîtres du voïévode ont été analysées attentivement, mais « il n'y a eu *vraiment personne* dans ce synode qui y appose sa signature pour les confirmer ».

Venue d'un personnage de la taille de Mélétiós, la radiographie vaut toute notre attention. Qu'est-ce qui avait donc rendu mécontents les archiprêtres et les clercs réunis à Constantinople ?

### *L'ordre des choses*

Devinée seulement de la réplique du prince, la raison du mécontentement se dévoile maintenant clairement et manifestement : ignorant les lois sacrées, le prince de la Valachie a osé « changer l'ordre des choses » et se mêler dans des affaires qui ne le concernent pas. En premier lieu, « l'autorité et le pouvoir profane » n'a pas à donner des ordres à l'Église et à lui dire : « c'est ainsi que j'ai considéré et que c'est bien par rapport à ceci ou cela et tu n'as qu'à le confirmer sans le mettre en doute et sans le questionner, pour éviter les scandales » ; *au contraire*, « s'il considère que c'est bien ce que l'Église a proposé, le pouvoir profane n'a qu'à le confirmer ». En deuxième lieu, les décisions prises « ne respectent pas la tradition ancienne » ; par conséquent, même si la novatrice « Église des latins » se montre disposée à accepter certains compromis, « l'Église d'Orient ne les a jamais acceptés et elle ne les acceptera pas ».

Nous sommes, donc, loin du conseil calme à la patience du message officiel. Les allusions deviennent elles aussi inutiles, tout comme l'expertise de Georges Koressios<sup>16</sup>. Les discussions n'ont pas de sens, puisque, comme le dira peu de temps après Dosithée de Jérusalem, les lois ecclésiastiques « n'ont pas été fondées dans les montagnes de Valachie, ni par les princes valaques, mais à Constantinople, par des empereurs et synodes »<sup>17</sup>. Par exemple, continue Syrigos, le baptême des Calvinistes a été rejeté en 1644. « Comment l'accepter maintenant ? » Ce ne serait point correct, lança-t-il.

En effet, correct, il ne le serait pas. Mais, bien que Mélétiós ne l'admette pas, dans certaines conditions il était possible d'obtenir des dispenses. Arrêtons-nous donc un instant sur le susmentionné événement.

### *Le synode de 1644*<sup>18</sup>

C'est une lettre envoyée au tsar Mikhaïl Feodorovici le 15 décembre 1644 par l'omniprésent Mélétiós Syrigos qui nous informe sur le synode « endémique » de Constantinople. On en apprend que les travaux avaient déjà commencé vingt deux jours auparavant, sur la demande expresse du voïévode moldave Vasile Lupu, qu'ils continueraient encore longtemps et que les participants avaient refusé d'admettre la légitimité du baptême des Luthériens.

Une deuxième lettre, adressée au tsar le même jour par l'agent Ivan Petrov Varda-Tafrali, apporte des détails intéressants : Lupu était intervenu auprès du patriarche Parthénios II le Jeune, récemment nommé, à la prière du roi polonais qui, à son tour, s'était mobilisé à la sollicitation du roi Christian IV du Danemark.

Le métropolite Petru Movilă de Kiev vient lui aussi à l'aide du souverain danois. Dès le 16 septembre il prie le titulaire du siège œcuménique d'approuver le déplacement à Moscou, pour des négociations, du sage Mélétiós<sup>19</sup>.

L'enjeu, on peut s'en douter déjà, était important. Il s'agissait d'une alliance politico-militaire russo-danoise dirigée contre la Suède et l'Empire ottoman. La coopération militaire allait être renforcée par le mariage du prince Valdemar Christian avec la princesse Irina Mikhaïlovna. Mais de forts groupes d'intérêts de Moscou, le patriarche Josèphe à leur tête, contestaient la validité du baptême luthérien, exigeant que le prétendant fût rebaptisé. La dispute entre le prêtre Ivan Nasedka (1570-1660 ; trésorier de la Cathédrale de la Dormition de la Vierge de Kremlin) et Matthäus Velhaber n'a fait qu'augmenter le conflit, surtout parce que le pasteur danois a osé invoquer en sa faveur le « cas » Loukaris. Parthénios le Jeune, surnommé Goliath ou l'Aigu, se fait appeler pour arbitrer le différend<sup>20</sup>.

Bien qu'il eût été l'élève du philosophe Théophile Corydalée, bien qu'il eût célébré une messe funèbre à la mémoire de Loukaris et qu'il lui préparât même la canonisation, et malgré le fait qu'à Rome on croyait qu'à cause de lui « l'Église grecque deviendrait bientôt partisane de Luther et de Calvin », Parthénios donna une réponse défavorable aux signataires de la pétition. Le refus ferme des participants au synode convoqué pour

admettre la légitimité du baptême luthérien contribue décisivement à l'échec des négociations.

*Iași, le 5 février 1645*

Il y aura toutefois une noce au printemps de 1645. Donnons la parole à un témoin oculaire, le prince transylvain Ioan Kemény : « La noce eut lieu avec beaucoup de *solennitas*, de la Pologne arrivèrent beaucoup de nobles, envoyés du roi et des autres, avec de beaux vêtements et harnachements, de bons cavaliers, des gens de qualité, et en grand nombre, *circiter* deux mille cavaliers et pédestres ; mais, à vrai dire, ils ne dépassèrent pas du point de vue des vêtements les gens de la cour du voïévode (...); *in summa*, un faste grandiose, beaucoup de gens des deux côtés, sans la barbarie des paysans valaques, mais avec des arrangements chrétiens comme chez les rois. » En tête de la table, continue l'auteur ses souvenirs, était assis l'envoyé du souverain polonais. Venaient après le voïévode, les nobles, le marié et l'archevêque de Kiev et les prêtres de sa suite. „Ce métropolitain était un bonhomme doux, c'est lui qui les a mariés à l'église, comme chez les Valaques, et même pas Radziwiłł n'a eu rien contre, bien qu'il soit évangélique. »<sup>21</sup>

Le marié – Janusz Radziwiłł, l'un des plus riches magnats lituaniens, le palatin de Vilnius et le leader des protestants du grand duché – ne fut pas le seul à ne pas protester ; Parthénios le Jeune lui-même a donné sa bénédiction. S'agissant du mariage de sa fille aînée, Maria, et, implicitement, du premier pas vers la création d'une forte ligue des petits Etats non-catholiques de l'Europe orientale, Vasile Lupu a su imposer, une fois de plus, sa volonté devant l'œcuménique et obtenir – contre une somme d'argent importante – l'accord du sultan Ibrahim I<sup>er</sup> le Fou<sup>22</sup>.

A première vue, le patriarche a subi une défaite, étant obligé de ne pas respecter ses propres principes. D'ailleurs, après avoir rencontré Radziwiłł, récemment marié, Christian Valdemar a essayé de profiter de la brèche créée, de se servir de son exemple comme d'un précédent. Il y a échoué lamentablement. La lettre de Mélétiou envers Mihnea III en dévoile la raison principale : la volonté de Parthénios n'avait pas été vaincue ; en réalité, il avait utilisé l'arme la plus terrible et la plus efficace dont il disposait, à côté de l'anathème : l'*oikonomie*, le pouvoir de décider sur l'exception.

Selon la définition la plus simple, l'*oikonomie* est un principe qui permet la violation, à titre exceptionnel, des normes ecclésiastiques en

vigueur afin de sauver une position absolument désespérée. Il *ne touche pas* à des questions de droit divin, peut être appliqué seulement s'il *apporte des bénéfices* consistants à son initiateur et *constitue l'apanage* du Patriarcat œcuménique<sup>23</sup>. Concrètement, la noce d'Iași n'apporte à Parthénios que des bénéfices, l'aide financière accordée avec générosité par Vasile Lupu étant vitale<sup>24</sup>. Par conséquent, il donne son accord sur le mariage, et cela la même année où le métropolite Varlaam de la Moldavie écrit et fait imprimer au monastère Dealu, situé près de Târgoviște, un *Réponse contre le Catéchisme calviniste*<sup>25</sup>. En revanche, tant dans le cas du prince Valdemar que dans celui du synode de 1659, les coûts finaux du compromis auraient été clairement supérieurs aux profits. Les hésitations risquaient d'être fatales : *l'objectif réel était la définition de l'Orthodoxie*.

### *Les frontières de la juste foi*

L'acharnement avec lequel on discute le problème du statut du baptisé protestant et l'insistance avec laquelle on invoque la première lettre de Saint Basile le Grand à *Amphiloque, sur les canons* (Epître CLXXXVIII) sont des preuves qu'il s'agissait d'établir les frontières de la juste foi.

Expliquons. Comme nous l'avons vu, Mihnea III et ses proches choisissent d'accepter le susmentionné baptême. La raison ? « Les Luthéro-Calvinistes croient dans la Sainte Trinité et sont baptisés au nom de la Sainte Trinité et ils n'en ont point changé le mystère ». Il faut donc que leur baptême – similaire à celui des profanes en temps de crise – soit reconnu, « notamment que Basile le Grand a accepté le baptême des ainsi nommés *cathares* en Asie, d'une certaine manière et avec une certaine indulgence ». Mais les hiérarques réunis à Constantinople contestent la logique de cette démonstration. Les Calvinistes, soulignent-ils, ne connaissent pas la prêtrise. Par conséquent, leur baptême n'est pas du tout similaire au baptême en temps de troubles. De plus, le parallèle entre les cathares et les protestants du XVII<sup>e</sup> siècle n'est pas pertinent.

Les différences significatives d'interprétation peuvent s'expliquer si l'on fait appel au texte original<sup>26</sup>. Suivant les « traditions », Saint Basile y trace une ligne de démarcation très claire entre *parasyntagogues* [réunions illégales], *schismes* et *hérésies*. Les premières sont « les partis que forment les prêtres ou les évêques rebelles et les peuples indisciplinés ». Les schismes groupent « ceux qui se sont éloignés pour certains motifs ecclésiastiques ou pour des problèmes que l'on pouvait résoudre dans une

mutuelle entente ». Les hérésies incluent « ceux qui sont complètement séparés et qui sont des étrangers dans la foi ». Les anciens, continue le cappadocien son argumentation, ont décidé « de rejeter absolument le baptême des hérétiques, et d'admettre celui des schismatiques, comme de gens qui sont encore rattachés à l'Église ». Quant à ceux qui sont dans les parasynagogues, conclut-il, on doit les accueillir de nouveau dans l'Église, « lorsqu'ils se sont améliorés par une juste pénitence et un sérieux repentir ».

Voilà donc en quoi consiste la différence fondamentale. Pour le voïévode valaque, les Calvinistes et les Luthériens appartiennent au camp des schismatiques. Le salut ne leur est pas *a priori* refusé. Leur éloignement n'est pas total, puisqu'il y a encore des points qui continuent de les lier aux croyants authentiques. En revanche, pour les théologiens réunis autour du patriarche, les adeptes de Luther et Calvin n'ont plus d'espoir. Complètement déviés de la bonne voie, *ils sont damnés à toujours*.

Il est sous-entendu que dans la vision de Parthénios et de Mélélios c'est tracer la ligne de démarcation entre vérité et mensonge qui constitue *la tâche du patriarcat œcuménique*. Obtenu difficilement, ce privilège méritait d'être défendu à tout prix. Comme d'habitude, des passages de l'Ancien Testament se voient transformés en armes. On rappelle à Mihnea « les paroles que Zacharie et les prêtres qui étaient avec lui ont dit au roi Ozias lorsque celui-là s'est précipité d'encenser : Ce n'est pas donné à toi, Ozias, d'encenser au nom de Dieu ». Les initiatives du voïévode sont ainsi reléguées, selon un modèle longtemps utilisé dans l'Occident latin mais peu caractéristique au monde byzantin, dans la zone crépusculaire de la transgression des lois sacrées, du blasphème et du sacrilège.

La leçon reçue par le voïévode, symboliquement, le *Dimanche de l'Orthodoxie*, est très dure. « Ce n'est pas donné aux souverains laïcs (...) ni de condamner ni d'absoudre les péchés des gens, mais à ceux à qui ce privilège est donné par notre Sauveur Jésus Christ. » Les déviations, ça va de soi, seront durement punies.

Malgré cela, le prince se montre insensible aux avertissements et menaces. Il répond d'une manière polémique, point par point, aux lettres patriarcales. Il y cite largement les Saints Pères. Il y évoque « les exigences du temps et des lieux » et parle de sa bonne conscience. Son comportement, il faut le dire, est inhabituel. Il est donc légitime se demander quelles sont ses motivations.

### III.

Il est étonnant à quel point les opinions sur Mihnea III soient partagées et subjectives. Miron Costin, apparenté avec les Cantacuzène persécutés par le prince dans la deuxième moitié de son règne, le considère « homme sans nulle crainte de Dieu, dépourvu de consistance morale, *tyran, vrai phantaste*, confus dans ses pensées ». Dosithée de Jérusalem, qui ne l'aimait pas trop lui non plus, lui reproche de nourrir le plan « de vaincre les Ottomans et d'anéantir lui, *le fou* (ὁ ἄφρων), leur empire et de se faire nommer empereur ». Seul le patriarche arabe Macaire ibn al-Za'īm d'Antioche le considère comme un « homme sincère, vertueux, bon cœur et juste », et ce parce qu'il était l'un de ses proches collaborateurs.

On bâtit difficilement sur de tels sables mouvants. D'où vient Mihnea ? Comment est-il possible qu'un individu élevé des années entières dans l'entourage de Koca Ken'an Pacha se dresse contre la Porte presque immédiatement après son avènement au trône ? Quel est le point commun des faits comme « la promotion de certains projets sur l'union de l'Orient avec le Siègre romain »<sup>27</sup> et le patronage d'un synode orthodoxe, la participation constante aux messes et le massacre impitoyable des ennemis ? Certes, on ne fera pas ici une analyse détaillée des événements passés en Valachie entre 1658 et 1660<sup>28</sup>. Néanmoins, quelques précisions sur le synode de Târgoviște s'imposent.

La première concerne l'adaptation des décisions prises aux réalités locales. Nous savons, par le biais des témoignages des nombreux voyageurs étrangers, des documents internes préservés et de la correspondance des hiérarques, que les maux qui rongeaient l'Église de l'époque étaient nombreux et graves. Le mariage était, semble-t-il, plutôt *un contrat naturel* qu'un *Mystère*<sup>29</sup>. Le divorce était accordé « pour la moindre parole » et contre de l'argent. Bien qu'interdits par la loi, le troisième et le quatrième mariage étaient endémiques. La formation et l'implication des prêtres dans la vie des communautés laissaient elles aussi à désirer ; « leur barbarie est complète », apprécie Matthieu de Myra. Quant aux mœurs monacales, le témoignage de l'évêque missionnaire catholique Petru Bogdan (Pietro Deodato) Bakšić est bien connu :

« Les higoumènes ou leurs starets se promènent en fiacres, habillés en soie, de sorte qu'ils ont l'air des boyards... Dans les monastères, ce sont les tsiganes qui font les travaux : ils labourent, creusent, travaillent et gardent le bétail et font tout ce qui est à faire, on peut y voir même des femmes tsiganes qui travaillent... »<sup>30</sup>.

Il y a eu toutefois des personnes lucides qui avaient compris la gravité des problèmes. « Tout mon pays est hanté par la faim et la soif, non pas celles du pain et de l'eau, mais, selon le Prophète, de nourriture et de breuvage spirituel », dit en 1635, l'âme pleine de tristesse, le voïévode Matei Basarab. Comme réponse, les métropolitains Théophile (1636-1648) et Étienne (1648-1653 ; 1655-1668) déclenchent un vaste programme de redressement « culturel, religieux et éthique général ». On bâtit de nouvelles *églises* et on rénove les anciennes. *L'enseignement* monastique est réorganisé. Est fondée, sous la direction de Pantéléïmon (Païsius) Ligaridis, une *école* où l'enseignement est en grec et latin. On publie *des livres* destinés au culte, dont plusieurs ont les indications aux prêtres dans la langue du peuple, pour qu'elles soient mieux comprises par les officiants. On traduit en roumain et on publie le monumental code juridique intitulé *Le guide à la Loi*, « pour que le peuple de notre pays corrige ses mœurs »<sup>31</sup>.

On a cru que l'interruption, en 1652, de l'activité éditoriale marquait la fin de cette initiative. Quelques manuscrits des collections de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine prouvent le contraire. Illustré d'une manière extrêmement belle, le *ms. rom. 1790* est, par exemple, le fruit de l'intention ferme du susmentionné Étienne « de créer un Grand pontifical [*Slujebnic arhieresc*] ad hoc, qui réunisse les traditions grecque et slave à côté d'une pratique nationale qu'il réformera »<sup>32</sup>. Loin d'avoir fini, l'action de renouvellement spirituel continue.

*La convocation du synode de janvier 1659 s'inscrit parfaitement, selon moi, dans ce profond programme de renouvellement.* Elle reflète aussi le fait que la Métropole de Târgoviște s'assume un statut particulier – celui de « mère de toutes les églises »<sup>33</sup>. Autrement dit, certaines dispositions du concile tiennent compte également de la situation religieuse des Roumains de la Transylvanie.

Il est possible, par exemple, que l'acceptation de la légitimité du baptême protestant soit due « au phénomène de rebaptême qui avait connu une certaine ampleur » à l'époque de Matei Basarab<sup>34</sup>. Il est plus probable pourtant que la décision ait été prise afin de regagner les positions perdues par les orthodoxes au delà des montagnes – « pour attirer des gens comme ceux-ci vers l'orthodoxie et pour qu'ils ne perdent pas définitivement la bienveillance de l'Église ». Les arguments en faveur de cette hypothèse ne font pas défaut. D'une part, il y a les tentatives bien connues de Mihnea III d'obtenir la permission de la Porte d'étendre son autorité au moins sur l'Ardeal, sinon sur la Moldavie aussi<sup>35</sup>. D'autre part, le contexte

culturel effervescent et cosmopolite de la cour princière encourage de tels projets<sup>36</sup> ; Ligaridis lui-même écrit là quatre « enseignements » adressés aux « Calvinistes-Luthériens roumains de la Transylvanie »<sup>37</sup>.

Mais – et on arrive ainsi à la deuxième des précisions annoncées – les lettres expédiées au patriarche ne mentionnent aucun nom de prélat impliqué dans les discussions. Le prince se présente comme unique responsable pour les efforts faits « per introdurre boni costumi nella chiesa loro »<sup>38</sup>. Un métropolitain comme Étienne, qui n’oubliait jamais d’insister sur le primat du spirituel – voir le portrait votif de l’église de Bălănești-Râmestî, où il plaide la cause de Mihnea devant la Vierge – n’aurait point apprécié cette attitude<sup>39</sup>. Tout au contraire, des gens comme Païsius Ligaridis étaient plus que contents...

### *Orthodoxie et politique*

Le voïévode écrit à Parthénios IV conseillé et aidé par cet érudit grec de Chio. Il le fait avec dignité, non pas seulement par opportunisme, soif de légitimité ou orgueil démesuré, *mais aussi comme une conséquence naturelle du caractère de son pouvoir*, légué par ses « ancêtres ». <sup>40</sup> Il le dit lui-même, dès le début, et la titulature employé le confirme. « Par la grâce et la miséricorde de Dieu », Mihnea est « l’hégémon de toute la Hongrovalachie et archiduc des régions contigües »<sup>41</sup>.

À vrai dire, il est fort possible que le terme ἡγεμῶν - ἡγεμον - « hégémon » ne soit pas le synonyme d’ αὐθέντης - « domn » - « seigneur », mais qu’il assume déjà le sens de « protecteur » - « oblăduitor » spécifique aux princes « phanariotes » du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>. Quoique ce soit, l’usage conscient d’une nouvelle formule de chancellerie confirme l’existence d’un plan : Mihnea n’est ni poète, ni fou, ni mystique.

Il est très probable que les messagers qui avaient la tâche de ramener les lettres du 21 janvier aient eu aussi la mission de tester la réceptivité du patriarche aux projets de révolte ottomane qui se tissaient au nord du Danube inférieur ; en cas contraire, notre document serait resté à usage intérieur, comme ce fut le cas des documents par lesquels le moldave Miron Barnovschi réglementait la vie en communauté des monastères Dragomirna, Sucevița et Hangu<sup>43</sup>.

Mais à Constantinople le souvenir de l’exécution par pendaison de Parthénios III, pour avoir collaboré avec le tsar russe, est encore très douloureux<sup>44</sup>. En outre, dans le contexte des actions concertées vouées à neutralisées les effets des actions du grand Kyrillos Loukaris, le discours

de la Grande Église s'était radicalisé. Ce n'est que nous qui détenons le monopole de la définition de l'orthodoxie, répètent incessamment des théologiens comme Mélétiou Syrigos ou Dosithée de Jérusalem<sup>45</sup>. Le facteur politique, auquel « le patriarche calviniste » avait largement frayé chemin, ne doit pas se mêler de nos affaires.

Malgré ces mesures fermes, « le mal » a continué de s'étendre. Mihnea est assassiné sans retard, dans des circonstances aussi étranges que la vie qu'il avait menée. Païsiou Ligaridis sauve pourtant sa peau – encore une fois ! Au printemps de 1662 il est déjà à Moscou. Avec érudition et une versatilité bien connue, il continue de soutenir l'idée du souverain *oint du Seigneur* qui a le droit de désigner tant le patriarche que les évêques, selon son gré<sup>46</sup>. Quatre ans plus tard, il dirigeait les travaux du synode réuni sur l'ordre d'Alexeï Mikhaïlovici pour éloigner Nikon. L'immixtion du pouvoir laïc dans les *things ecclesiastical* devient implacable.

## Annexe

### **De Târgoviște par Istanbul à Leyde. Mélétiou Syrigos à Mihnea III Radu (Constantinople, le 28 février 1659).**

*« A great lover and student of ye Oriental tongues »<sup>47</sup>*

Symbole de la lutte pour l'indépendance des Pays Bas, *Universiteit Leiden* est, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'une des plus prestigieuses institutions d'enseignement supérieur du vieux continent<sup>48</sup>. De grandes personnalités avaient suivi ses cours. Mais la perle de la couronne restait « la chaire » de langues orientales, dominée par l'immense personnalité de Jacobus Golius/Jacob Gool (1596-1667).

Attirés par la célébrité et par les connaissances du grand professeur, des générations des étudiants s'étaient dirigées en grand nombre, au fil des années, vers la ville où était né le grand Rembrandt Harmensz. van Rijn. Parmi eux, un jeune de Leppe – Levinus Warner.

En 1645, cet allemand devient le représentant diplomatique de la République batave auprès de la Sublime Porte. Les années suivantes, avec de grands efforts, il collectionne plus de mille manuscrits. La plupart sont en *arabe, persan, turc et hébreu*, indice clair des intérêts scientifiques du possesseur.

Mais Warner s'intéresse aussi à l'état des chrétiens de l'Orient. Il ramasse des données, achète des codex, se fait copier des textes normatifs. L'actuel *BPG 60 C* contient *La Confession Orthodoxe* de Petru Movilă dans la traduction grecque de Mélétius Syrigos ; le *BPG 65 A* abrite des copies de la lettre adressée par Nikon de Moscou au Patriarche Païsius le 1<sup>er</sup>, du commentaire liturgique composé par Syrigos comme réponse et des lettres que Mihnea écrit à Parthénios IV ; le *BPG 73 G* contient la réponse de Mélétius aux dernières, éditée dans les annexes de la présente étude<sup>49</sup>.

La situation lui semble affreuse. « Ce que nous voyons maintenant à Constantinople, écrit-il avec tristesse, c'est un endroit où il n'y a que des cadavres prêts à être lacérés et des corbeaux qui les lacèrent ». Mais malgré cela, il ne perd pas définitivement l'espoir ; si les efforts portent leurs fruits, les Turcs acceptent la vérité de la religion chrétienne et ils s'y convertiront<sup>50</sup>.

A la mort de Levinus, survenue en 1665, la fabuleuse collection ramassée notamment à cette fin entre dans la possession de l'Université de Leyde. Ainsi, en décembre 1668, les trois documents discutés dans la présente étude arrivent dans la belle ville située au bord du vieux Rhin.

Nous ne savons pas où se trouvent les originaux. Ce n'est qu'apparemment que cela constitue un obstacle ; en réalité, par le biais des copies nous comprenons infiniment mieux le climat intellectuel et religieux de l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle. Un climat d'intenses échanges culturels.

**[Leyde, B.P.G. 73G, ff. 1-10]:**

« Chart. (signum chart. : flos ; sim. Heawood 2597 (litterae AS)), an. 1659, 188 x 100, fol. 48 (1 fol. tegumento adglutinatum, 1\*, 1-45, 1 fol. tegumentum adglutinatum). IV (1 fol. tegumento adglut., 1\*, 1-6) + 4 V (f. 7-45, 1 fol. tegumento adglut.).

Textus 140 x 80/85, lin. 15-16, in foliis rectis tantum scriptus ab eodem librario qui codd. 65A et 76 scripsit.

Tegumentum saec. XVIII (chart.) »<sup>51</sup>

F. 1\*<sup>\*</sup> Note de Levinus Warner, avril 1659 ; ff. 1-10 lettre de Mélétius Syrigos ; ff. 11-45 vides.

**Note :** La présente édition n'est pas une édition critique, puisqu'on n'a pas pu voir le manuscrit original, et le microfilm est parfois illisible. Les fautes, dues probablement au copiste, ont été tacitement corrigées. La ponctuation a été adaptée aux règles modernes.

## Texte

/1./ Ἐκλαμπρότατε, εὐσεβέστατε, καὶ ἐνδοξότατε | αὐθέντα τὴν ἐκλαμπρο-  
 τητά σου δου- λικῶς προσκυνῶ. | Κατὰ τὸ πρόσταγμα τῆς ἐκλαμπρότητάς  
 σου | ἐπήγαμεν εἰς τὸ Πατριαρχεῖον νὰ ἰδοῦμεν | τὰ κεφάλαια ὅπου ἔστειλε  
 διὰ νὰ ὑπογράψωσι. | Καὶ προκαθημένου τοῦ παναγιω- τάτου ἡμῶν | δεσπ  
 ὅτου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου | Παρθενίου καὶ συνεδριαζόντων α  
 ὑ- τῶν | τῶν παρευρεθέντων ἀρχιερέων καὶ κληρικῶν, ἀνεγνώσθησαν τὰ γρ  
 ἄμματα | τῆς ἐκλαμπρό-τητάς σου καὶ τὰ κεφάλαια αὐτὰ τὰ ιζ.' | Καὶ πολλ  
 ῆς ζητήσεως γενομένης περὶ αὐτῶν, | δὲν εὐ-ρήκαμεν τινὰ καθόλου ἀπὸ τὴν  
 ἱεράν | ταύτην σύνοδον, συγκατατιθέμενον | νὰ ὑπογράψῃ διὰ νὰ τὰ κυρώσῃ  
 . Τὰς δὲ | /2./ αἰτίας, ἐπρόσταξεν ἐμὲ ὁ παναγιώτατος | νὰ ταῖς σημειώσω ε  
 ἰς τὴν εὐ- σεβεστάτην σου | αὐθεντείαν. Γράφω τῆς λοιπὸν ἐν συντόμῳ | τὰ τέ  
 ως πραχθέντα.

Πρῶτον ἔδοξε | νὰ μὴν εἶναι νόμιμον ἢ κοσμικὴ ἀρχὴ | καὶ ἐξουσία νὰ πρ  
 οστάσῃ εἰς τὴν ἐκκλησίαν | καὶ νὰ λέγῃ: ἐγὼ οὕτως τὸ ἔκρινα εὐλογον | καὶ  
 εἶναι καλὸν καὶ κύρωσον καὶ σὺ ἀναμ|φιβόλως καὶ ἀνεξετάστως, διὰ νὰ  
 μὴ | γενοῦσι σκάνδαλα, ἀλλὰ μάλλον τὸ | ἐναντίον, ἂν φανῇ τῆς ἐκκλησίας  
 ὡς καλόν, | ὅτι εἶναι ἐκεῖνο τὸ προβαλλόμενον, νὰ τὸ | στέρῃ καὶ κοσμικὴ ἐξ-  
 ουσία. Διατί καὶ | αὐτὸς ὁ πρῶτος τῶν χριστιανῶν βασιλεὺς | Κωνσταντῖνο  
 ς, καὶ οἱ λοιποὶ ὀρθό-δοξοὶ | /3./ βασιλεῖς, ὅπου ἐπεριμαζώξασιν τὰς συνόδου  
 ς, | δὲν ἔλεγασιν, οὕτως ἡμεῖς κρίνομεν, | καὶ ἐσεῖς κυρώσατε τὰ δόξαντα ἢ  
 μῶν, ἀλλὰ | ἀφίνοντες τὴν κρίσιν εἰς τοὺς συνηγμένους | ἀρχι- ερεῖς τοὺς συ  
 νιστῶντας τὴν σύνοδον. | " Ὑστερον αὐτοὶ ὑποτασσόμενοι εἰς τὰ ἐκεῖνα | δόγμ  
 ατα ὑπέγραψον καὶ ἐκύρουν αὐτὰ | ἥδη κριθέντα ὑπὸ τῶν πατέρων. " Ἀλλ  
 ἂ νῦν | ἢ ἐκλαμπρότη σου ἀλλάσσει τὴν τάξιν καὶ γράφει | ὅτι τὰ ἐκύρωσε  
 καὶ ὑπέγραψε καὶ ἐσφράγισε | μὲ τὴν βουλάν τηςεἰς μνήμην αἰωνίαν, | διὰ ν  
 ἂ στέκωνται ἀπαρασάλευτα, χωρὶς νὰ τὰ | ἐρευνήσῃ ἢ τοῦ οἰκουμενι- κοῦ θρ  
 ονοῦ σύνοδος. |

Δεύτερον δὲν εὐρήκασιν ὅλα τὰ κεφάλαια ἐκεῖνα | νὰ ἀκολουθοῦσιν εἰς τ  
 ἣν ἀρχαίαν πα- ράδοσιν | /4./ τῆς ἐκκλησίας μας. Διατί τότε ἂν καὶ ἢ | τάξι  
 ς ἥλλαξε, πάλιν διὰ συγκατάβασιν, | χαριζόμενοι τῇ εὐσεβείᾳ σου, ἐθέλασιν  
 | τὰ ὑπογράψωσιν, μηδὲν παραχαράτοντες | τῆς ἀλήθειας, μῆτε παρεκκλίνοντ  
 ες ἀπὸ | τῆς εὐθείας ὁδοῦ τῆς ἀνέκαθεν ἡμῶν ὀρθοδοξίας, | ἀλλὰ εἰς αὐτὰ  
 ἐκλαμπρότατε αὐθέντα, | περικρατοῦνται. Καὶ τὸ βάπτισμα τῶν λου|τεροκα  
 λβίνων ὅτι ἐστὶ δεκ- τὸν καὶ ἢ ἀπαγόρευσις | τῶν γάμων, τῶν νομίμως χω  
 ρισθέντων, | εἰς τὰ ἀνεύθηνα πρόσωπα | καὶ ἢ συνχώρησις τῆς κρεοφαγίας  
 τῶν | καλογέρων τὰ ὅποια καὶ τάξιν, ἂν καλὰ | καὶ ἢ ἐκκλη- σία τῶν λατίν

ων τὰ στέργει ἀλλὰ ἡ ἐκκλησία ἡ ἀνατολικὴ οὔτε ποτὲ τὰ /5./ ἐδέχθηκεν, οὔτε τὰ θέλει στιριζει.

Καὶ μάλιστα |τὸ βάπτισμα τῶν καλβίνων προετέθει|καὶ ἀλλότε εἰς τὴν σύνοδον ταύτην, εἰς τοὺς Ὑάχμδ/ πατριαρχεύοντος Παρθενίου τοῦ |πρώην ὁ Ἀνδριανουπόλεως, καὶ οὐκ ἐκυρώθη, |ἀλλ' ἀπεδοκιμάσθη. Πῶς οὖν τῶρα νὰ |κυρωθῆ; Ὑελεγον οἱ τῆς συνόδου: Ὑμεῖς |οἱ ἴδιοι ἤμε- θαν ὁποῦ τότε τὸ ἀπεβάλομεν, |καὶ τῶρα νὰ τὸ ἐγκρίνωμεν; Δὲν μᾶς φαί|νεται ἄξιον.

Καὶ ἂν καλὰ καὶ εἰς τὰ κεφάλαια |νὰ περιέχονται κάποιοι λογαριασμοί, ὁποῦ |ἀγωνί- ζονται νὰ τὸ δείξουσι καλόν καὶ τελεῖον, |ὡς ἂν καὶ τὸ ἐδικόν μας ὁποῦ γίνεται ἀπὸ λα|ϊκοὺς καὶ ὡς ἂν ὁποῦ εἶναι εἰς τὸ ὄνομα τῆς |ἀγίας τριάδος, ἀλλὰ δὲν τοὺς ἐδέχθηκεν ἡ |/6./σύνο- δος καθόλου, λέγουσα ὅτι δὲν εἶναι |ὅμοιον τὸ ὑπὸ τῶν ἡμετέρων λαϊκῶν |διδόμενον βάπτισμα μετ' ἐκεῖνο ὁποῦ |δίδουσιν οἱ κοσμικοὶ καλβίνοι, οἱ |ἀθετοῦντες τὴν ἱεροσύνην, διότι οἱ |ἡμέτεροικοσμικοὶ εἰς τὴν ἀνάγκην ἐκείνην, |ἐπέχουσι τόπον ἱερὸν ἕως καὶ ἀναφέρουσι |τὸ βάπτισμα ὁποῦ δίδουσιν εἰς τὸ βρέφος |εἰς τὴν πίστιν τῆς ἐκκλησίας ἡμετέρας, ἀμὴ οἱ |καλβίνοι δὲν ἐπέχουσι τὸ-πον ἱερὸν ὅταν β|απτί|ζουσιν, ἐπειδὴ ἀρνοῦνται τὴν ἱεροσύνην, |ἀλλὰ καὶ τὸ βαπτίζουσιν εἰς τὴν ἐδικὴν τους |πίστιν, τὴν πεπληρωμένην αἰρεσιῶν. |Καὶ οἱ ἐδικοί μας λαϊκοὶ μετ' τὴν ἐξουσίαν/7./ ὁποῦ τις ἔδωκεν ἡ ἐκκλησία νὰ βαπτίζουσιν |εἰς καιρὸν ἀνάγκης, εἶναι ὡς ἂν ἀπε|σταλμένοι ἀπὸ τῆς ἀποστολικῆς καὶ κα|θολικῆς ἐκκλησίας εἰς τὸ βαπτίζειν. Οἱ |δὲ καλβίνοι δὲν πέμπον-ται ἀπὸ ἱε|ρεῖς |τὸ βαπτίζειν, ἀλλ' ἀφ' ἐαυτοῦ ἔρχονται εἰς |τοῦτο, ὥστε εἶναι ἀπὸ μοναχοὺς καὶ γυμνοὺς |κοσμικοὺς καὶ ἀνιέρους τὸ βάπτισμα αὐτῶν |καὶ διὰ τοῦτο ὁ ἄκυρον. Πρὸς δὲ τὸ λεγό- μενον |ὅτι εἰς τὴν ἀγίαν τριάδα βαπτίζονται, ἔ|φέρουσι |τὴν μαρτυρίαν τοῦ Μεγάλου Βασιλείου.

Λέγοντος ἐν τῇ β<sup>η</sup> ἐπιστολῇ τὴν πρὸς ὙΑμφιλόχιον ἐν κανόνι περὶ [... ...] λέγεται σαν ὅτι εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον πνεύματος ἐβαπτίστημεν. οἶμε κακῶν [...] τίθεασι /8./ τὸν θεὸν ἐφα-μίλλως τῶ Μαρκίῳ καὶ ἰταῖς λοιπαῖς αἰρέσεσι ταῦτα καὶ ἀλλὰ ὅμοια τούτοις εἶποτες (:), οὐκ ἤβουληθησαν κυρῶσασθαι, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἤκουσε ἀπὸ τὰ γράμματα τῆς ἐκλαμπρότητος σου ὅτι ἐσυγχωρήσατε τὰ σφάλματα τῶν ἀρχιερέων καὶ ἱερέων, μόνον νὰ μὴν τὰ κάμουσι πλέον, ἐξε-φώνησαν πάντες τὸν λόγον τοῦ Ζαχαρίου καὶ τῶν ἱερέων τῶν μετ' αὐτοῦ, ὁποῦ εἶπασιν πρὸς τὸν βασιλέα ὙΟσίαν, ὅταν ἔπλασε νὰ θυμιάσῃ: οὐ σοι ὙΟσία θυμιάσῃ τῶ Θεῷ: δὲν εἶναι ἴδιον εἰς τοὺς κοσμικοὺς βασιλεῖς [...], τὸ δεσμεῖν καὶ λύειν τὰς των ἀνθρώπων ἁμαρτίας, ἀλλ' οἷς δέδοται ἐκ τοῦ σωτήρου ἡμῶν ὙΙησοῦς Χριστός, φοβούμενοι ἂν τὸ σιωπήσωσι νὰ μὴ πάθωσι τὸ /9./τὸ τοῦ ὙΗσαίου ὁ ὁποῖος διατί δὲν ἐσπούδασε νὰ ἐκβληθῆ ἔξω τῆς πόλεως ὁ ὙΟσίας ὡς ἂν ἐλε-πρώθε, δὲν ἤξιωθη τινὸς θεοφανίας, παρὰ τοῦ ἔτους οὗ ἀπόθανε ὙΟσίας ὁ βασιλεύς<sup>52</sup>. Τὰ

δὲ λοιπὰ κεφάλαια ἤγουν τὰ περὶ τριγαμίας, τῶν χειροτονιῶν, τοῦ σιμωνιακοῦ τῶν ἡγουμένων, μοναχῶν καὶ μοναστηρικῶν πραγμάτων ἂν ἡ ἐκλαμπρότης σου δώσῃ τὴν κρίσιν εἰς τὴν σύνοδονταύτην, θέλει τὰ κυρώσει μετ' τῆς προσηκούσης ἐπικρίσεως, ἐπειδὴ εἶναι ἀντὶ τὰς ἀρχαίας παρα-δόσεις τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας. Ταῦτα εἶναι ὅσα ἔγιναν τὴν ἡμέραν ἐκείνην, ἧτις ἦν ἡ πρώτη κυριακὴ τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς ἤγουν ἧτις ὀρθοδοξίας. Καὶ ὁ Θεὸς νῦν /10/ φυλάτῃ τὴν ἐκλαμπρότην σου θεοσεβείαν ἐν εἰρηνῇ διὰ παντὸς εἰς τὸν θρόνον τῆς.

Ἐν Κωνσταντινουπόλει: Ἀρχθ/φευρουαρίῳ κη/τῆς ἐκλαμπρότητός σου  
δοῦλος μικρὸς Μελέτιος Συρίγος ἱερομόναχος.

### Traduction

/1./ „Sérénissime, Très-chrétien et Très-glorieux Seigneur, je m’incline humblement devant Votre Grandeur. A la demande de Votre Grandeur, nous sommes allés au Patriarcat voir les chapitres que [V. G.] avait envoyés pour être signés. Et présidant Sa Sainteté notre maître, le Patriarche œcuménique kyr Partenie, et étant réunis en synode les grands prélats et les ecclésiastiques qui étaient là, on a lu les lettres de Votre Grandeur et les dix-sept chapitres. Au bout d’une analyse attentive de ces chapitres, il n’y a eu personne dans ce synode qui y apposât sa signature pour les confirmer. /2./ Sa Sainteté [le Patriarche] m’a chargé d’en informer Votre Seigneurie très-pieuse sur les raisons. Je vous écris donc brièvement sur tout ce qui a été décidé jusqu’à présent.

Premièrement, on a décidé qu’il ne soit pas légal que l’autorité et le pouvoir laïc donne des ordres à l’Église et dise : ‘c’est ainsi que j’ai considéré et que c’est bien par rapport à ceci ou cela et tu n’as qu’à le confirmer sans le mettre en doute et sans le questionner, pour éviter les scandales’, mais *au contraire*, s’il considère que c’est bien ce que l’Église a proposé, le pouvoir profane n’a qu’à le confirmer. Parce que même le premier empereur des chrétiens, Constantin, et les autres empereurs orthodoxes [qui sont venus après lui], /3./ qui ont convoqué des synodes, n’ont pas dit ‘c’est ainsi que nous considérons et vous devez confirmer ce que nous avons décidé’, mais ils ont laissé les archiérés réunis en synode décider. Ensuite, eux-mêmes, en se soumettant aux dogmes de ces derniers, ils signaient et confirmaient ce qui était déjà établi par les Pères. Mais maintenant Votre Grandeur change l’ordre des choses et écrit avoir signé et scellé ceci pour la mémoire éternelle, pour que cela reste ainsi pour toujours, sans que le synode du Siècle œcuménique l’ait analysé.

En deuxième lieu, ils n'ont pas trouvé que tous ces chapitres suivent la tradition ancienne /4./ de notre Église. Parce que même si l'ordre des choses changeait, et par bienveillance envers Votre Grandeur nous désirions signer [les titres demandés], nous ne nous éloignerions pas pour autant de la vérité et de la bonne voie de l'orthodoxie, mais nous continuerions de rester près d'elles. Et qu'il soit acceptable le baptême des Luthéro-Calvinistes, et l'interdiction des mariages légaux entre des personnes irresponsables, et la permission de manger de la viande accordée aux moines, de telles choses, même si l'Église des Latins les accepte, l'Église d'Orient ne les a pourtant /5./ jamais acceptées et elle ne les acceptera pas.

Ce qui plus est, le baptême des Calvinistes a déjà été discuté dans le synode de 1644, à l'époque où le patriarche était Partenie, antérieurement d'Andrinople, et il n'y a pas été confirmé non plus, mais refusé. Comment l'accepter maintenant ? Les membres du synode ont dit : C'est nous qui l'avons refusé, comment le confirmer maintenant ? Cela ne nous semble pas correct !

Et bien que même les chapitres rappelés contiennent certains arguments qui veulent montrer que [le baptême calviniste] est bon, tout comme le nôtre, lorsqu'il est officié par des personnes laïques, au nom de la Sainte Trinité, le synode ne les a point acceptés, /6./ disant que le baptême officié par nos laïcs n'était pas pareil à celui officié par les laïcs calvinistes, qui refusent la prêtrise. Et ce parce que nos laïcs, en période de troubles, remplacent le prêtre et le baptême de l'enfant reflète la croyance de notre Église, alors que les Calvinistes ne remplacent pas le prêtre quand ils baptisent, parce qu'ils rejettent la prêtrise et ils baptisent l'enfant dans leur croyance pleine d'hérésies. Et nos laïcs, /7./ investis du pouvoir que l'Église leur a donné de baptiser en temps de crise, sont comme envoyés de l'Église apostolique et catholique pour baptiser. Au contraire, les Calvinistes ne sont pas envoyés par les prêtres baptiser, mais ils le font de leur propre autorité, de sorte que le baptême officié par eux est fait par de simples laïcs, dépourvus du don de la prêtrise et à cause de cela dépourvus de légitimité. Quant à l'affirmation qu'ils sont baptisés au nom de la Sainte Trinité, ils ont invoqué le témoignage de Basile le Grand de la deuxième épître à Amphiloque. Dans le canon <...> on ne dit pas que nous sommes baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Et ceux qui procèdent d'une manière erronée /8./ mettent Dieu en compétition avec Marcion et les autres hérésies.

Ces aspects et d'autres similaires à eux que l'on a discutés, ils n'ont pas voulu les confirmer. Ce qui plus est, lorsque le synode a entendu par les

lettres de Votre Grandeur que vous aviez pardonné les fautes des grands prêtres et des prêtres à la seule condition qu'ils ne les répètent plus, ils ont prononcé tous ensemble les paroles que Zacharie et les prêtres qui étaient avec lui avaient dites au roi Ozias lorsqu'il s'était précipité d'encenser : Ce n'est pas donné à toi, Ozias, d'encenser au nom de Dieu. Ce n'est pas donné aux rois laïcs <...>, ni de condamner ni d'absoudre les péchés des gens, mais à ceux que notre Sauver Jésus Christ a donné ce privilège. Ayant peur que, s'ils se taisent, il ne leur arrive à eux aussi ce qui était arrivé à Esaïe, /9./ qui [parce qu'il] n'avait pas fait de son mieux pour chasser de la cité Ozias lorsqu'il était tombé malade de lèpre, n'avait plus été digne de voir Dieu avant une année après la mort du roi.

Les autres chapitres, c'est-à-dire ceux sur le troisième mariage, sur les consécrationes des prêtres, sur la simonie des higoumènes, des moines et des choses monacales, si Votre Grandeur fait une analyse de ce synode, il les confirmera [pas] après l'analyse convenable, parce qu'ils sont contraires aux traditions anciennes de notre église.

C'est ce qui s'est passé ce jour-là. C'était le premier dimanche du saint jeûne, c'est-à-dire le Dimanche de l'Orthodoxie. Que le Seigneur /10./ ait soin que Votre Grandeur qui honore Dieu reste toujours en paix sur son trône.

Fait à Constantinople, 1659, le 28 février.

L'humble serviteur de Votre Grandeur, Mélétiôs Syrigos hieromoine.

## Abréviations

BPG = Bibliotheca Universitatis Lugduni Batavorum – *Codices Bibliothecae Publicae Graeci* ;

BCIR = *Buletinul Comisiei Istorice a României* ;

RESEE = *Revue des Études du Sud-Est Européennes* ;

AAR. MSI = *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice* ;

BAR = *Biblioteca Academiei Române* ;

BSHAR = *Bulletin de la Section Historique de l'Académie Roumaine* ;

BOR = *Biserica Ortodoxă Română* ;

SMIM = *Studii și Materiale de Istorie Medie* ;

MMS = *Mitropolia Moldovei și Sucevei* ;

AIIX - AIIX = *Anuarul Institutului de Istorie (și Arheologie) « A. D. Xenopol » Iași.*

NOTES

- \* Accomplissant un agréable devoir, je remercie les responsables de la section grecque du prestigieux *Institut de Recherches et d'Histoire des Textes* (Paris) ; ils ont obtenu le microfilm du manuscrit BPG 73G de Leyde, facilitant énormément mon travail. Je remercie également Mlle Lucia Dragomir pour l'appui à la traduction, Mlle Lydia Cotovanu pour l'aide accordée dans le déchiffrement de l'écriture, Mme Vera G. Tchentsova et M. Ștefan Andreescu pour les commentaires et M. Andrei Pippidi pour son concours. Je suis particulièrement reconnaissant à Mme Emanuela Mihuț ; sans son aide constante et extrêmement précieuse, la lettre de Syrigos aurait restée hors de portée et cette étude n'aurait pas été possible.
- <sup>1</sup> *Călători străini despre țările române* VI/2, éd. Mustafa Ali Mehmet, Bucarest 1976, p. 467 ; Alexandru Ciorănescu, *Domnia lui Mihnea III (Mihail Radu) 1658-1659* [BCIR 14], Bucarest 1935, p. 50 (Giovanni Ballarino).
- <sup>2</sup> Cf. Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI-XVIII*, Bucarest 1983, pp. 211-215.
- <sup>3</sup> Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχουσάντων, Bucarest 1715, p. 1205.
- <sup>4</sup> Pour le personnage, voir Émile Legrand, *Bibliographie hellénique, ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle* IV, Paris 1894, pp. 8-61 ; Francisc Pall, « Les relations de Vasile Lupu avec l'Orient orthodoxe et particulièrement avec le Patriarcat de Constantinople, envisagées surtout d'après les lettres de Ligaridis », *Balcania* 8 (1945), pp. 137-139 ; Harry T. Hionides, *Paisius Ligarides*, New York 1972 ; Philip Longworth, « The Strange Career of Paisios Ligarides », *History Today* 45 (1995), 6, pp. 39-45.
- <sup>5</sup> *The Oxford Dictionary of the Christian Church*. Edited by Frank L. Cross and Elizabeth A. Livingstone, New York 1997<sup>3</sup>, p. 1001. Excellente présentation chez Gunnar Hering, *Ökumenisches Patriarchat und europäische Politik 1620-1638*, Wiesbaden 1968 [à lire avec les commentaires d'Andrei Pippidi dans RESEE 8 (1970), 4, pp. 715-721].
- <sup>6</sup> « La boutique de Théophile. Les relations de Kyrillos Loukaris avec la Réforme et particulièrement avec les théologiens suisses, envisagées surtout d'après les lettres d'Antoine Léger ». À paraître.
- <sup>7</sup> Gunnar Hering, *Ökumenisches Patriarchat...*, pp. 322 sq.
- <sup>8</sup> Spyridon P. Lambros, « Σταχυολογία ἐκ κωδίκων τοῦ βασιλικοῦ Λουγδούνου », *Νέος Ἑλληνομνήμων* 12 (1915), 4, pp. 415-416 ; Nicolae Iorga, « Două contribuții la istoria bisericească a românilor II. Sinodul de la Târgoviște în 1659 », AAR (II<sup>e</sup> série. Tome XXXVIII) MSI, Bucarest 1916, pp. 471-475 (texte) ; 477-481 (traduction).
- <sup>9</sup> *Levini Warneri de Rebus Turcicis. Epistolae ineditae*. Edidit G. N. Du Rieu, Lugduni Batavorum [Leiden] 1883, p. 62 (No. LIV – 13 septembre 1659) ;

- Nicolae Iorga, *Studii și documente cu privire la istoria românilor* 23, Bucarest 1913, p. 233-234.
- 10 L'affirmation est surprenante, les attaques du grand théologien à l'adresse des protestants étant bien connues. Je pense, par exemple, à sa dispute avec le pasteur Léger. Voir Samuel Baud-Bovy, « Antoine Léger, pasteur aux vallées du Piémont et son séjour à Constantinople. D'après une correspondance inédite 1622-1631 », *Zeitschrift für Schweizerische Geschichte/ Revue d'histoire Suisse* 24 (1944), 2, pp. 210 sq. Cf. BAR ms. gr. 490, ff. 1-23 (Ἐπιστολαὶ τοῦ Λεγγήρου καὶ τοῦ Κορεσσίου).
- 11 Nicolae Iorga, « Deux contributions à l'histoire ecclésiastique des Roumains II. Le synode de Târgoviște », BSHAR 3-4 (1916), 4, p. 368.
- 12 Alexandru Elian, « Legăturile Mitropoliei Ungrovlahiei cu Patriarhia de Constantinopol și cu celelalte Biserici Ortodoxe. A. De la întemeiere până la 1800 », BOR 77 (1959), 7-10, pp. 922-923 [= Idem, *Bizanțul, Biserica și cultura românească*, éd. Vasile V. Muntean, Iași 2003, pp. 165-166] ; Alexandru Ciorănescu, *Domnia lui Mihnea III...1659*, p. 109 ; Radu G. Păun, « Pouvoir, Croisade et Jugement Dernier au XVII<sup>e</sup> siècle : le vécu et l'invisible », dans *Ius et ritus. Rechtshistorische Abhandlungen über Ritus, Macht und Recht*. Herausgegeben von Ivan Biliarsky, Sofia 2006, pp. 213-283.
- 13 Voir les envois de Vera Tchentsova, « Les documents grecs du XVII<sup>e</sup> siècle : pièces authentiques et pièces fausses. 3. Mélétiος Syrigos, véritable auteur de la lettre adressée au patriarche de Moscou Nikon par les *zôgraphoi* Jean et Georges », *Orientalia Christiana Periodica* 73 (2007), 2, pp. 311-345.
- 14 Il y reviendra les derniers mois de 1635, contribuant pleinement, semble-t-il (parmi d'autres), à la rédaction du fameux code de lois de Vasile Lupu. Cf. Georges Crontz, « Ὁ κρητὸς Μελέτιος Συρίγος ἐν Μολδαβίᾳ κατὰ τὸ πρῶτον ἤμισυ τοῦ δεκάτου ἑβδόμου αἰῶνος », tiré à part du IV<sup>e</sup> volume des travaux concernant le second Congrès international se rapportant à la Crète, Athènes 1968, pp. 146-150. Voir aussi Ștefan Andreescu, « Addenda et corrigenda 5. Meletios Sirigos și Angelo Petricca da Sonnino », SMIM 21 (2003), pp. 382-383.
- 15 Cf. N. A. Gheorghiu, « Richard Simon și „Întâmpinarea” lui Meletie Syrigos », BOR 60 (1942), 9-10, pp. 421 sq.
- 16 D'ailleurs, le fameux théologien était vers la fin de sa vie. Voir Nikos M. Stoupakis, Γεώργιος Κορέσσιος (1570-1659/1660). Ἡ ζωὴ, τὸ ἔργο του καὶ οἱ πνευματικοὶ ἀγῶνες τῆς ἐποχῆς του, Chios 2000.
- 17 « οἱ νόμοι εἰς τὰ τῆς Βλαχίας βουνὰ οὐκ ἐτέθησαν, μήτε παρὰ τῶν αὐθεντῶν ν τῆς Βλαχίας, ἀλλ' ἐν Κωνσταντι-νουπόλει καὶ ὑπὸ Βασιλέων καὶ Συνόδων » – *apud* D. Russo, « Ioan Cariofil și operele lui », dans Idem, *Studii istorice greco-române. Opere postume*, éd. Ariadna Camariano - Nestor Camariano I, Bucarest 1939, p. 187.

- 18 Pour tout cela, voir Wolfram von Scheliha, *Russland und die orthodoxe Universalkirche in der Patriarchatsperiode 1589-1721*, Wiesbaden 2001, *passim*.
- 19 Alexandru Elian, « Contribuția grecească la 'Mărturisirea Ortodoxă' », *Balcania* 5 (1946), 1, pp. 85-86.
- 20 Cf. Vera G. Tchentsova, « Челобитная палеопатрского митрополита Феофана 1645 г. об организации греческо-го книгопечатания и греческой школы в Москве », *Palaeoslavica* 14 (2006), pp. 77-151.
- 21 Ioan Kemény, *Memorii – Scrierea vieții sale (1607-1662)*, éd. Ștefan J. Fay, trad. Pap Francisc, Cluj 2002, pp. 258-259. Pour le rôle joué par l'arhêvêque de Kiev, cf. P. P. Panaitescu, « Petru Movilă și românii », dans Idem, *Petru Movilă. Studii*, éd. Ștefan S. Gorovei – Maria Magdalena Székely, Bucarest 1996, pp. 89-95 et Ștefan S. Gorovei, « Petru Movilă. Contribuții », *MMS* 57 (1981), 10-12, *passim*.
- 22 Miron Costin, *Letopisețul Țării Moldovei dela Aron Vodă încoace*, éd. P. P. Panaitescu, Bucarest 1944, p. 111. Voir aussi Aurel Decei, « Relațiile lui Vasile Lupu și Matei Basarab cu Poarta în lumina unor documente inedite », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj-Napoca* 15 (1972), p. 64.
- 23 Cf. Hamilcar [Amilkas] S. Alvizatos, *Die Oikonomia : Die Oikonomia nach dem kanonischen Recht der Orthodoxen Kirche*. Herausgegeben und mit einer Einleitung von Andréa Belliger, Frankfurt/Main 1998 [1949]. La définition n'est pas unanimement acceptée ; je la trouve pourtant pertinente. Un autre point de vue chez Gilbert Dagron, « Le règle et l'exception. Analyse de la notion d'économie », dans *Religiose Devianz. Untersuchung zu sozialen, rechtlichen und theologischen Reaktionen auf religiöse Abweichung im westlichen und östlichen Mittelalter*. Herausgegeben von Dieter Simon, Frankfurt/Main 1990, pp. 1-18.
- 24 Voir Nicolae Iorga, « Vasile Lupu ca următor al împăraților de Răsărit în tutelarea patriarhiei de Constantinople și a Bisericii ortodoxe », *AAR* (II<sup>e</sup> série. Tome XXXVI. No. 8). MSI, Bucarest 1913, pp. 207-235 [= « Basile Lupu, prince de Moldavie, comme successeur des empereurs d'Orient dans la tutelle du patriarcat de Constantinople et de l'Église orthodoxe (1640-1653) », *BSHAR* 2 (1914), 1, pp. 88-123]. Voir aussi Maria Magdalena Székely, « Un proiect nerealizat : Mitropolia de la Trei Ierarhi », *AIIX* 31 (1994), pp. 73-76 ; Ștefan Andreescu, « Addenda et corrigenda 1. Vasile vodă Lupu și Muntele Athos », *SMIM* 23 (2005), pp. 309-310.
- 25 Varlaam, *Opere. Răspunsul împotriva Catihismusului calvinesc*, éd. Mirela Teodorescu, Bucarest 1984. Selon I. Ionescu, le concile d'évêques valaques et moldaves censé à discuter la publication du catéchisme calviniste en roumain de 1642 (dont le livre de Dealu était le réponse) s'est rassemblé à Iași, à l'occasion du mariage princier [« Când s-a scris Răspunsul împotriva

- Catihismusului calvinesc ? », *Revista de Istorie și Teorie Literară* 33 (1985), 4, pp. 125 sq.].
- 26 Saint Basile, *Correspondance II. Lettres CI-CCXVIII*. Texte établi et traduit par Yves Courtonne, Paris 2003, pp. 121 sq.
- 27 Cf. Francisc Pall, « Noi mărturii inedite despre călătoriile patriarhului Macarie al Antiohiei în Țările Române », *BOR* 94 (1976), 3-4, pp. 343-348.
- 28 Voir, pour l'instant, Mircea Soreanu, *Marii viziri Köprülü (1656-1710). Relații politice și militare între Țările Române și Imperiul otoman*, Bucarest 2002, pp. 48-66 ; Tahsin Gemil, *Țările române în contextul politic internațional (1621-1672)*, Bucarest 1979, *passim* et, surtout, Radu G. Păun, « *Si Deus nobiscum, quis contra nos?* Mihnea III: note de teologie politică », dans *Național și universal în istoria românilor. Studii oferite prof. dr. Șerban Papacostea cu ocazia împlinirii a 70 de ani*, Bucarest 1998, pp. 69-99.
- 29 C'est l'opinion de Violeta Barbu, « Pagini din istoria căsătoriei în Țările Române. Căsătoria ca sacrament (secolul al XVII-lea) », *SMIM* 23 (2005), pp. 101-115. Pour une vue d'ensemble, cf. Constanța Ghițulescu, « Familie și societate în Țara Românească (secolul al XVII-lea) », *SMIM* 20 (2002), pp. 89-114.
- 30 *Călători străini despre țările române V*, éd. Maria Holban - Paul Cernovodeanu, Bucarest 1973, p. 205.
- 31 Détails chez Virgil Cândea, « L'humanisme d'Udriște Năsturel et l'agonie des lettres slavonnes en Valachie », *RESEE* 6 (1968), pp. 239-287 [= « Umanismul lui Udriște Năsturel și agonia slavonismului cultural în Țara Românească », dans *Idem, Rațiunea dominantă. Contribuții la istoria umanismului românesc*, Cluj-Napoca 1979, pp. 33-77]. Cf. aussi Radu Crețeanu, « Un egumen al Tismanei : mitropolitul Ștefan I al Ungrovlahiei », *Mitropolia Olteniei* 29 (1977), 1-3, pp. 110-118.
- 32 Violeta Barbu/Gheorghe Lazăr, « *Coronatio*. Tradiția liturgică în țările române », dans *Național și universal în istoria românilor. Studii oferite prof. dr. Șerban Papacostea cu ocazia împlinirii a 70 de ani*, Bucarest 1998, p. 50.
- 33 Cf. Tudor Teoteoi, « Mitropolia din Târgoviște – 'mama tuturor bisericilor' din Țara Românească », dans *Studia Historica et Theologica. Omagiu Profesorului Emilian Popescu*, Iași 2003, pp. 469-475 [= *Idem, Bizantina et Daco-Romana. Studii de istorie și civilizație bizantină și românească medievală*, Bucarest 2008, pp. 343-352].
- 34 Ana Dumitran, *Religie ortodoxă – Religie reformată. Ipostaze ale identității profesionale a românilor din Transilvania în secolele XVI-XVII*, Cluj-Napoca 2004, p. 249.
- 35 Voir Alexandru Ciorănescu, « Documente privitoare la domnia lui Mihail Radu (1658-1659), culese mai cu seamă din arhivele Veneției », *BCIR* 13 (1934), pp. 120-121 (nr. CLXXVI).

- 36 Pour une présentation et un commentaire excellents, voir Ștefan Andreescu, « Moștenirea politică a lui Mihai Viteazul la mijlocul veacului XVII », dans Idem, *Restitutio Daciae II. Relațiile politice dintre Țara Românească, Moldova și Transilvania în răstimpul 1601-1659*, Bucurest 1989, pp. 225-282.
- 37 On peut trouver des données sur la présence et l'activité de Ligaridis dans la capitale de la Valachie chez Victor Papacostea, « Les origines de l'enseignement supérieur en Valachie », RESEE 1 (1963), 1-2, pp. 7-39 [= « Originile învățământului superior în Țara Românească », *Studii* 14 (1961), 5, pp. 1139-1167]. Voir aussi Sergiu Iosipescu, « Paisie Ligaridi și studiile clasice din Țara Românească în secolul XVII », AIIAX 21 (1984), pp. 379-385.
- 38 Rapport envoyé par Ligaridis à la *Propaganda Fide* [*Monumenta Ucrainae Historica...*, collegit metropolita A. Septycky, III (1650-1670), Roma 1966, p. 299 (No. 168)].
- 39 Cf. Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină...*, p. 107. Pour le double portrait de l'église de Bălănești-Râmești (aujourd'hui Hurez-Vâlcea) voir Alexandru Efremov, « Portrete de donatori din pictura de icoane din Țara Românească », *Buletinul Monumentelor Istorice* 40 (1971), 1, pp. 44-45, fig. 4.
- 40 Je suis la suggestion de Radu G. Păun, « Les fondements liturgiques du 'constitutionalisme' roumain entre la seconde et la troisième Rome (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Premiers résultats », *Revue Roumaine d'Histoire* 37 (1998), 3-4, pp. 173-196 [p. 193].
- 41 Cf. Alexandru Ciorănescu, *Documente...*, p. 160 (III/4 ; 21 juin 1658 – lettre aux habitants de Sibiu) - « Ів Михаїл Радєл, вожеію благодатію Ігемон вєзе зємла Ґрєвладхїнєско и вкрєстлєжацих стран архидєєзъ » ; Nicolae Iorga, « Steagul lui Mihnea vodă Radul în Muzeul istoric din Belgrad », AAR (II<sup>e</sup> série. Tome XXXVI. No. 16). MSI, Bucurest 1914, p. 533 - « Ів Михаїль Радєлєл маєтню вжєію оуґрєвладхїнєскїи ігємон и омежацих странь архидєєзъ ».
- 42 Emanuela Popescu-Mihuț, « Ideologie politică și propagandă în actele cancelariilor domnești din Țările Române (1775-1821) », dans *Sud-Estul european în vremea Revoluției Franceze. Stări de spirit, reacții, confluențe*, éd. Alexandru Duțu, Bucurest 1994, p. 74-75. Voir aussi Radu G. Păun, « Dinamica politică în reprezentare rituală. O moltipvă de încoronare copiată de Dionisie Eclesiarhul (1813) », SMIM 17 (1999), *passim*.
- 43 *Documenta Romaniae Historica A. Moldova* XIX (1626-1628), éd. Haralambie Chirca, Bucurest 1969, pp. 144-153 (no. 121-122), 220-222 (no. 170) ; pour des commentaires, voir Nicolae Iorga, *Istoria bisericii românești și a vieții religioase a românilor I*, Bucurest 1928<sup>2</sup>, pp. 267 sq. et, en dernier lieu, Nicolae Grigoraș, « Situația clerului moldovenesc în prima jumătate a secolului al XVII-lea și reforma domnitorului Miron Barnovschi și mitropolitul Anastasie Crimca », MMS 33 (1957), 1-2, pp. 71-79.

- 44 E. g. : Vera G. Tchentsova, *Восточная церковь и Россия после Переяславской*  
*рады. 1654-1658. Документи*, Moscou 2004, pp. 114 sq. (No. 17 – 11  
 décembre 1657 – rapport du métropolitain serbe Michel de Kalos).
- 45 Voir l'étude de Nadejda Miladinova, « *Panoplia Dogmatike. Byzantine anti-*  
*heretic Anthology in Defense of Orthodoxy in the Romanian Principalities*  
*during the Seventeenth Century* », dans *New Europe College Regional*  
*Program Yearbook 2005-2006*, Bucharest 2008, pp. 181-226.
- 46 Cf. Charalambos K. Papastathis, « Paisios Ligaridis et la formation des relations  
 entre l'Église et l'État en Russie au XVII<sup>e</sup> siècle », *Cyrrillomethodianum* 2  
 (1972-1973), pp. 77-85 ; Ihor Ševčenko, « A New Greek Source for the  
 Nikon Affair : Sixty-One Answers Given by Paisios Ligarides to Tsar Aleksej  
 Mixajlovič », *Palaeoslavica* 7 (1999), pp. 65-83.
- 47 *The Correspondence of Henry Oldenburg*, éd. Alfred Rupert Hall - Marie  
 Boas Hall, I (1641-1662), Madison 1965, p. 281.
- 48 Voir *Leiden University in the Seventeenth-Century. An Exchange of Learning*.  
 Edited by Th. H. Lunsingh Scheurleer and G. H. M. Posthumus Meyjes,  
 Leiden 1975.
- 49 Cf. G. W. J. Drewes, « The *Legatum Warnerianum* of the Leiden University  
 Library », dans *Levinus Warner and His Legacy. Three Centuries*  
*Legatum Warnerianum in the Leiden University Library*. Catalogue of the  
 commemorative exhibition held in the Bibliotheca Thysiana from April 27<sup>th</sup>  
 till May 15<sup>th</sup> 1970, Leiden 1970, pp. 12-13.
- 50 Pour des détails, voir Noel Malcolm, « Comenius, Boyle, Oldenburg, and  
 the Translation of the Bible into Turkish », *Church History and Religious*  
*Culture* 87 (2007), 3, pp. 327-362.
- 51 Bibliotheca Universitatis Lugduni Batavorum – *Codices manuscripti VIII.*  
*Codices Bibliothecae Publicae Graeci*. Descripsit K. A. de Meyier, adiuvente  
 E. Hulshoff Pol, Leiden 1965, pp. 133-144.
- 52 La lecture du passage pose de problèmes. Le livre d'Ésaïe 6 : 1 dit clairement :  
 « L'année de la mort du rois Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône  
 très élevé » ; il ne parle donc pas d'un an de punition. Par conséquent, il  
 semblerait bien que Mélétiós : a) cite par mémoire et se trompe ; b) utilise  
 un commentaire à Ésaïe qui atteste la punition ; c) – plus probablement –  
 interprète le passage d'une manière qui lui est convenable.